



Asnelles, Douce Souvenance

Soirées littéraires du Bessin



LUNDI 19 AOÛT 19^H30

ASNELLES

Douce Souvenance, (8 rue Vigor)

Mars

FRITZ ZORN

lecture de Louis Albertosi

« *Nos enfants ne sont pas nos enfants.* »
Le Prophète, Khalil Gibran

« *Positivement, Mars, c'est la violence saine parce que réalisatrice.* »
Traité d'astrologie, André Barbault

Mars, livre majeur des années 1970, est la réflexion autobiographique, publiée à titre posthume, d'un jeune homme suisse alémanique mort dans la fleur de l'âge à la suite d'un cancer.

Dès les premières lignes, Fritz Zorn déclare avec fracas : « la chose la plus intelligente que j'aie jamais faite, c'est d'attraper le cancer ». L'entier du livre sera l'argumentaire de ce paradoxe éclatant.

Nous connaissons l'œuvre de Kafka et l'*Énéide* grâce à la désobéissance de leurs légataires : Max Brod et l'empereur Auguste ayant l'un et l'autre refusé d'accéder au désir de leur auteur de les détruire.

Fritz Zorn, lui, ne s'en est remis à personne pour brûler ses poèmes et ses pièces de théâtre. Très déterminé, comme certains ont pu l'être au lendemain de mai 68, il a voulu distinguer cet écrit, *Mars*, en en faisant son livre unique.

Mars, livre testamentaire gardé de la flamme ! Geste absolu...

Dans la mythologie, Mars c'est le dieu de la guerre, incarné chez les hommes par Alexandre, Bonaparte. En astrologie, c'est une planète de feu, la planète de la violence, ou plutôt d'une certaine violence, celle du coup de boutoir du bélier, de la percée – l'artillerie napoléonienne ; celle aussi qui, bien aspectée, s'accorde avec le printemps, le renouveau de la vie après l'endormissement des mois d'hiver.

Louis-Ferdinand Céline a donné à une de ses esquisses le titre de *Guerre*. Chez Fritz Zorn, rien de la vitupération célinienne (et *a fortiori* rien de la logorrhée des pamphlets). La guerre de Zorn est résolue, vouée à

détruire certes, mais dans une prose très tenue (helvétique, peut-être ?) qui vise à un après, qui espère un mieux-être.

Zorn, il faut le noter, est un pseudonyme. Qui, en allemand, signifie « colère ». Pseudonyme recouvrant le nom de ses parents : Angst, qui (quelle ironie !) fait écho à « angoisse » (*angustia* en espagnol), et signifie aussi « peur ».

Sorte de *Dies iræ*, de faire-part de décès autobiographique, *Mars* est un livre de protestation et de libération. Un livre qui aspire à dire la vérité. Le livre cathartique d'un homme qui se sait condamné et qui tâche néanmoins à dégager son âme des bogues de sa situation, d'une société favorisée, rassie ; et d'une destinée sans doute.

D'abord musicien, **Louis Albertosi** intègre l'École du Nord à Lille en 2018. À sa sortie en 2021, Christophe Rauck lui confie le rôle-titre du *Henry VI* de Shakespeare qu'il met en scène avec Cécile Garcia-Fogel au Théâtre du Nord et au théâtre Nanterre-Amandiers. Il retrouve Christophe Rauck pour son *Richard II* de Shakespeare créé au festival d'Avignon 2022 ; et Cécile Garcia-Fogel dans sa mise en scène du *Legs* de Marivaux aux Amandiers. Alain Françon fait appel à lui pour participer à la création du *Moment psychologique* de Nicolas Doutey à Vitry, Théâtre Ouvert et à la Scala. Constance de Saint Remy lui confie le rôle de Simone de Beauvoir dans sa *Lettre à une deuxième mère* au Théâtre de l'Athénée, et Jean Massé le met en scène dans *Paysage de pluie*, de Nicolas Girard-Michelotti à la Comédie de Béthune.

En 2024-2025, il jouera dans *4,7% de liberté* de Samuel Hercule et Métilde Weyergans.